

L'ARTISTE

Dédié au R. P. Charlebois, P. S. V. professeur de musique
au Collège Joliette.

Il est seul à sa chambre avec son instrument
Qui tout à coup chante et s'enflamme
Et, comme la forêt sous le souffle du vent,
Pour lui répondre prend une âme.

Son cœur s'épanche à flots. Il semble que ses
doigts

Embrassent le clavier sonore
Et que toutes les clefs, résonnant à la fois,
Éclatent comme un chant d'aurore !

Quelle force de sons il faut au clavecin,
Oh ! que de cordes pour tout rendre
Ce qui vibre parfois au fond du cœur humain :
Sublime ou simple, fort ou tendre !

L'hymne allègre succède au glas de la douleur.
Tantôt c'est un cri de souffrance ;
Tantôt chante l'amour : c'est la vie en fleur.
C'est l'arc-en-ciel de l'espérance !

Mais voilà que le ciel pâlit et le buisson
Se fane au souffle de l'automne :
C'est l'hiver ! C'est la nuit ! la mort fait sa mois-
son
Et de nos roses se couronne.

Alors le passé s'ouvre ainsi que le tombeau
Pour la créature éphémère :
Cercueil, gouffre béant où tombent en lambeau
Rêve d'or et blonde chimère !.....

Puis insensiblement, vagues comme l'espoir,
Indécises, mystérieuses,
Comme l'aube craintive ou l'étoile du soir,
Reviennent les notes joyeuses !

Elles se joignent deux à deux, groupes ricurs
Qui folâtraient et s'éparpillent,
Plus gaiement que l'enfant qui sourit sous ses
pleurs,
Perles qui dans son œil scintillent.

Oh! c'est que dans nos cœurs, comme dans l'u-
nivers,

Quelque secrète joie essuie
Les larmes de nos yeux : le tendre azur des airs
N'est que plus pur après la pluie.

Le premier beau soleil qui sourit, au printemps
Nous ramène les hirondelles,
Et les fleurs sommeillant sous leurs froids lin-
couils blancs

Qu'elles ont rejetés loin d'elles.

Délicieux moments, ô jeunesse des jours !
O renouvellement magique !
Dans les nids et les cœurs quelles fraîches a-
mours !

Et dans les airs quelle musique !

A cette vision des beaux jours d'autrefois,
L'instrument s'émeut et se livre
Aux élans du bonheur, prête sa pure voix
Au cœur que ce spectacle enivre.

O le sublime effort, la sainte passion
De l'âme qui laisse la terre !
Suprême et dernier mot à la création !
Touchante aurore du mystère !

Poème, où seule chante et rit la voix des sons,
Je comprends tes accords étranges ;
Rien ne voile l'idée en tes douces chansons :
Ainsi parlent, chantent les anges !

Une lyre à ma main ! Car ce que mon cœur
sent
La parole ne le peut rendre.
Comme un poids, elle arrête, en son vol frémissant,
L'esprit quand il veut se répandre.

Que ma pensée, aussi libre que les oiseaux,
Ouvre ainsi qu'eux ses blanches ailes,
Et s'exhale en accords, doux comme vos échos,
O chants des lyres éternelles !

M***